

La Musique par disques

ORCHESTRE.

Où est le temps où chaque mois j'avais à exercer une critique sur une douzaine de disques de musique symphonique classique ou moderne? Les grandes firmes n'éditent plus que de loin en loin des disques de ce genre. Soyons reconnaissants à la Compagnie française du Gramophone de publier un si remarquable enregistrement de *La Mer* de Debussy, exécuté par l'Orchestre du Conservatoire sous la direction subtile et nuancée de Piero Coppola. Ce sont trois beaux disques (DB. 4.874-76). Rarement on a obtenu au micro des jeux de timbres plus délicats, des nuances

rythmiques plus fines. *De l'aube à midi sur la mer*, *Jeux de vagues*, *Dialogue de la mer et du vent* sont rendus avec des effets de transparence et de lumière qu'on n'arrive qu'assez exceptionnellement à obtenir d'un orchestre et qu'on n'avait presque jamais réussi à fixer sur la cire, si on excepte quelques disques miraculeux réalisés en Amérique par Toscanini, Stokowsky et Koussewitsky à la tête des plus beaux orchestres du monde.

A Berlin, la Philharmonie joue avec une remarquable précision rythmique et un grand éclat sous la direction de Meyrovitz, la *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky. (Ultraphone F.P. 624).

CHANT.

Chaliapine chante superbement des airs religieux de compositeurs modernes, ou des chants traditionnels plus ou moins arrangés : *Hymne de pénitence*, *Maintenant partons en paix* (Gramo. DB. 1699), *La légende des 12 brigands*, *Sur la Volga* (Gramo. DB. 1.700), *Credo*, *Litanie de supplications* (Gramo. DB. 1.701). Ces chants sont arrangés pour solo de basse et chœurs. La voix de Chaliapine domine aisément la masse chorale qui lui fait un accompagnement.

M^{lle} G. Cernay a une fort jolie voix, fine et bien timbrée. Elle chante la *Lettre de la Périchole* et les couplets de *Madame Favart*, sans y mettre toujours autant d'esprit qu'il faudrait (Pol. 522 et 581).

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Enfin, on se décide à nous donner les enregistrements de Horowitz gravés en Amérique. Ce sont les plus beaux disques de piano que je connaisse. Écoutez la *Sonate* de Liszt sur un bon appareil et vous aurez l'illusion qu'Horowitz est à vos côtés et qu'il frappe les touches du piano de votre salon. C'est l'impression du moins que j'éprouve lorsque je place ces disques sur mon Électrophone Rameau. Je dois dire que je suis souvent si désespéré lorsque par hasard un de nos lecteurs me fait entendre l'affreux instrument dont il se sert habituellement et qu'il déclare excellent, que j'ai des scrupules en signant cette chronique, car enfin tel disque réellement admirable, ne sera que cacophonie sur un mauvais appareil...

Pour en revenir à la *Sonate* de Liszt, elle permet d'apprécier tout le génie pianistique d'Horowitz qui s'y donne cours. Il faut se procurer ces trois disques (Gramophone DB. 1.855-56-57).

Au clavecin, M. Paul Brunold, le distingué organiste de Saint-Gervais, joue *le Rappel des oiseaux* et *la Poule* de Rameau. Il ne possède évidemment pas la légèreté de main d'une Wanda Landowska, ni même d'une Roesgen-Champion ou d'un Gerlin, mais il touche d'un délicieux instrument ancien dont la sonorité est beaucoup plus phonogénique que celle des clavecins modernes. C'est un régal que d'en écouter les jeux. Il serait bien à désirer que la grande Wanda enregistrât quelques disques sur des clavecins anciens dont elle joue si magnifiquement dans l'intimité ; la preuve serait faite de la supériorité des anciens sur les modernes au moins dans ce domaine (Pol. 522 et 405).

//// MUSIQUE LÉGÈRE.

J'ai éprouvé, je l'avoue, une violente déception en écoutant des disques de l'opérette *A la belle bergère* de Jean-Franc Nohain, musique de Mireille. Je m'en promettais merveille car j'ai eu souvent l'occasion de dire ici combien j'estime les auteurs de *Couchés dans le foin* et des délicieux morceaux qui composent l'album de Columbia : *Un mois de vacances*. Mireille a vraiment créé un genre nouveau et ses chansons ont une fraîcheur et une originalité qui tranche sur la platitude de la production courante.

Hélas ! elle aura craint d'être trop distinguée, de n'être pas assez « commerciale », comme on dit. Elle a voulu faire une opérette dans le style des autres et n'y a, hélas ! que trop réussi. Elle en a été punie, car elle n'a rencontré le goût ni du gros public, ni des musiciens. De tous ces airs, seuls *Depuis que je suis à Paris* et *Quand on attend une femme*, chantés fort joliment par Claude Dauphin (Ultraphone AP. 996), me semblent dignes de Mireille, et j'abandonne volontiers à la foule : *J'aime des femmes qui me font marcher*, *Quand on se promène, la Java de la fleur d'oranger*, *Vous avez déménagé mon cœur*, etc. (Ultra. A.P. 994, 996, 997, 998). *Les petits chapeaux* sont une scie un peu bête, mais gentille ; Christiane d'Or la distille avec esprit (A.P. 997) ainsi que *Tout noir, tout noir* (A.P. 999).

En fait de disques parlés, Gorlett et Marthe Marty enrichissent leur collection de dialogues marseillais d'un disque assez amusant : *Olive et Lisa en ménage* et *Olive et Lisa visitent Paris* (Pol. K. 6.773).

//// JAZZ-HOT.

Le répertoire hot vient de s'enrichir de deux disques admirables, tous deux de Duke Ellington. *Lightin'* est joué de façon éblouissante d'un bout à l'autre, mais c'est vers la fin, dans les deux derniers chorus, que se distingue surtout l'orchestre de Duke. Après que successivement le saxo-baryton, le trombone, la clarinette, le piano ont exécuté leurs chorus, on assiste à une improvisation collective d'une originalité prodigieuse et qui, je pense, enchanterait un Strawinsky. Les saxos jettent des gerbes de notes qu'esemblent repousser le groupe des cuivres. Il y a là durant deux ou trois minutes une succession d'effets sonores inédits, d'un goût excellent (Br. A. 9.327).

Ducky Wuckey. Ce fox-trott consiste en une série de successions de couplets joués successivement et avec un intérêt croissant par le trombone (Lawrence Brown, vraiment prodigieux), la clarinette (Barney Bigard) et la trompette (Freddie Yenkun), enfin par les saxos, tandis que dans l'aigu, la trompette luit comme un rayon de soleil. Ce fox-trott est franchement gai et par là offre un contraste frappant avec *Black and tan fantasy*, chef-d'œuvre classique du hot, dont l'atmosphère tragique dégage une poésie nègre si intense (Br. A. 500.212).

Il faut signaler aussi l'originale *Minnie the Moocher's wedding day* et *Rhapsody in Love* chantés par la voix aux résonances profondes de Nina Mac Kinney, le protagoniste du film *Hallelujah*, accompagnée par le grand pianiste hot Garland Wilson (A. 500.221).

Signalons encore une amusante version de *Clarinet Marmalade*, qui débute bien et où le thème est si déformé par les variations hot qu'on le reconnaît difficilement, et *In the shade of the old apple tree*, joués par *Casa Lama Orchestra* (Br. A. 500.224).

Après des disques de cette qualité je cite pour mémoire les jazzs-strougts *Tiger rag* et *How are You*, par Billy Smith (Ul. A.P. 971) et *Just an echo in the Valley* et *Lying in the Ray* où le charmant *Couchés dans le foin* de Mireille est affadi et banalisé par le jazz de Ray Noble (Gramo. K. 6.843).

H. P.